

Yad Vashem

Le Lien Francophone

Jérusalem, Décembre 2018, N°64

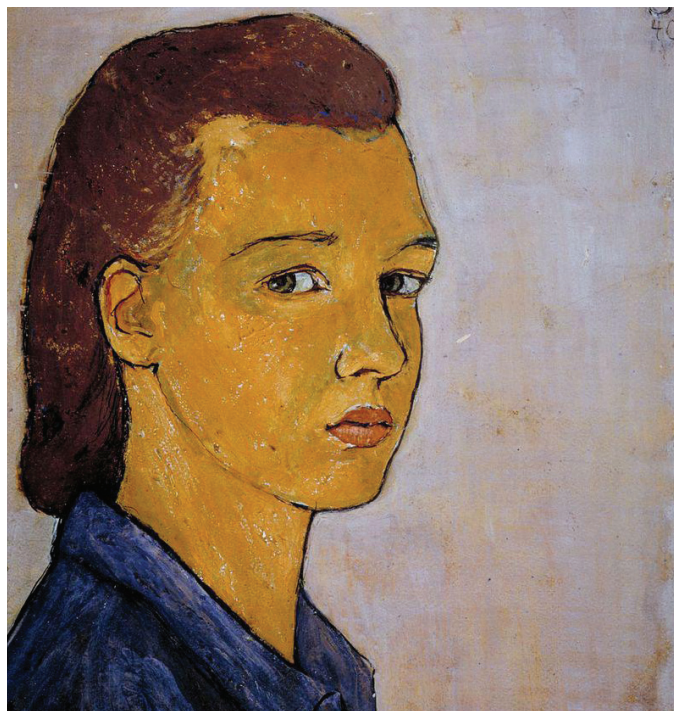


80e anniversaire de la nuit de Cristal (p.2-3)

Le Complexe Patrimonial des Collections de Yad Vashem (p.12-13)



La nuit de Cristal à travers les gouaches de Charlotte Salomon



Autoportrait de Charlotte Salomon, 1940

L'histoire de Charlotte Salomon (1917-1943), peintre d'origine allemande réfugiée en France dans les années 1940, est de celles qui bouleversent, bousculent, tout autant qu'elles fascinent. Un parcours jonché de drames personnels qui se fondent dans la turpitude d'un monde à l'agonie, en ces temps de Seconde Guerre mondiale. Mais ce qui nous intéresse ici, c'est le regard vif et lucide, posé par l'artiste sur la société allemande alors que le pire se dessine en Europe. Comment cette jeune femme d'une vingtaine d'années s'est-elle appliquée à dessiner avec autant de justesse la montée du nazisme et la Nuit de Cristal, événement lourd de conséquences, pour elle, à titre personnel, mais aussi pour la grande histoire ?

Au commencement de la vie de Charlotte, il y a cette malédiction familiale... Née en 1917, dans une famille juive aisée de Berlin, Charlotte est la descendante d'une lignée maternelle dont les membres se donnent la mort sur trois générations. Sa mère (alors qu'elle n'a même pas neuf ans), sa tante Charlotte dont elle porte le prénom, son grand-oncle, "marié avec une dot", son arrière-grand-mère, surveillée pendant huit ans par deux infirmières, le cousin de sa mère. Quand sa grand-mère se défenestre sous ses yeux, et signe le sixième suicide de la famille, Charlotte ressent au plus profond d'elle-même "la même prédisposition au désespoir et à la mort". Mais s'y refuse : "Mon Dieu, surtout ne me laisse pas devenir folle !"

Elle décide de tenir tête à la folie meurtrière qui a décimé ses proches. Pour exorciser ses démons, elle se lance dans la création de son œuvre maîtresse, "Vie ? Ou Théâtre ?", une compilation de 781 gouaches, sur près de 1.300 réalisées en l'espace de 18 mois, entre 1940 et 1942. Un roman graphique en quelque sorte, conçu comme une bande dessinée. Ou, comme elle le définit elle-même, Ein Singespiel, une opérette, car elle y inclut des passages musicaux.

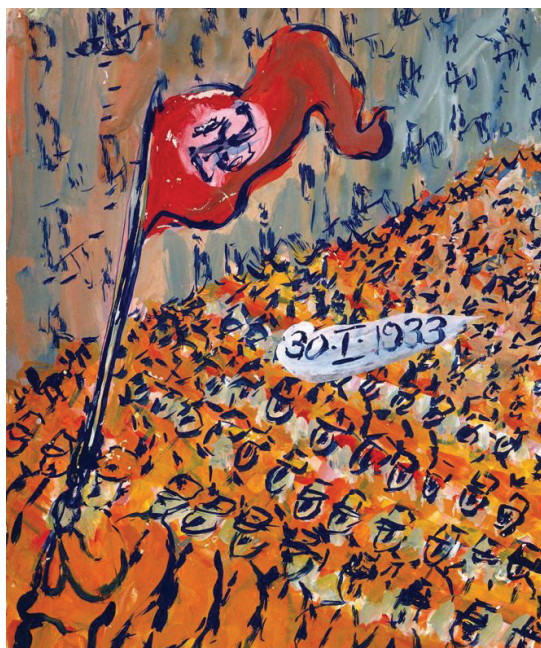
Charlotte Salomon vit alors à Villefranche, dans le sud de la France. Installée au bord de la mer, elle peint, à partir des trois couleurs primaires, des gouaches d'une ironie mordante. Des calques viennent parfois agrémenter ses dessins tantôt comiques, tantôt tragiques. Animée par l'urgence, la frénésie, comme si elle sentait une mort imminente, Charlotte met en texte et parfois en musique, sa vie, et celle de sa famille. L'action se passe entre 1913 et 1940. Une autobiographie sans concession, pour se refuser à la tradition familiale et choisir la



Port de Villefranche

vie. Avant que les ambitions hitlériennes ne viennent lui donner la mort. Un étonnant travail de reconstitution

Elle peint l'ascension du nazisme avec un regard cru et mature. Sa gouache reproduit les rangs impeccables de l'armée allemande, l'énorme drapeau porté en étendard frappé de la croix gammée, et en arrière-plan, une ville qui sombre dans le gris pour devenir l'ombre d'elle-même.



Accession au pouvoir d'Hitler, le 30 janvier 1933



La Nuit de Cristal

En ce milieu des années 1930, pour les parents de Charlotte, Hitler est un fou, et toute cette mascarade va bientôt passer. La Nuit de Cristal va changer la donne. Ils vont alors comprendre que le danger n'est pas passager.

Dans la nuit du 9 au 10 novembre 1938, quand éclate le pogrom de la nuit de Cristal, Charlotte est chez elle. Ses dessins racontent la foule qui se précipite sur les commerces juifs, l'engouement exprimé par les drapeaux, la liesse combinée à la violence. Eliad Moreh-Rosenberg, directrice du Département d'art de Yad Vashem, remarque : *"C'est intéressant de voir la façon dont elle utilise les coloris, toute l'image est verte-brune, c'est littéralement la peste brune. Ce qui saisit, aussi, c'est sa capacité à rapporter, dans le style, comment les événements ont été relatés dans les journaux, puis à plonger dans le détail au sein de la cellule familiale"*. Et de fait, Charlotte alterne entre le ton officiel des slogans antisémites : "Mort aux Juifs ! Prenez tout ce que vous pouvez !", et le parler de l'intimité du foyer. Elle fait dire à Paulinka, s'adressant à son mari : "Tu vas tout de suite aller à l'hôpital, mon petit lapin, je vais te chercher ton petit manteau, te chercher ton petit bonnet", alors que la bonne enjoint son maître à se cacher, car "on a déjà embarqué la moitié des Juifs de la ville".

Sur la gouache suivante, des hommes arrivent, sans visage, qui viennent arrêter le père de Charlotte. Ils intimement avec



Charlotte Salomon en train de peindre dans le jardin de la Villa l'Ermitage à Villefranche-sur-Mer en 1939



Vie ? Ou Théâtre ?

véhémence : "Inutile de résister", et l'embarquent pour le camp de Sachsenhausen, conséquence directe de la Nuit de Cristal.

Charlotte est présente, observe en retrait, enregistre. Pragmatique, Paula, la belle-mère de Charlotte, agit. Mi-mère, mi-matrone, elle prend les choses en main et va tout mettre en œuvre pour faire libérer son mari : "A quoi me sert mon charme, si ce n'est à convaincre des gens de toutes sortes".

Le domicile familial est sous tension. Charlotte se dispute avec sa belle-mère et sort de la maison. S'en suit un dessin dans lequel elle livre un dialogue avec elle-même : elle refuse de rentrer chez elle, pense aller dans un café, "mais voilà, c'est partout marqué : Ici l'entrée est interdite aux Juifs".

"Cette scène illustre bien la tragédie au quotidien", explique Eliad Moreh-Rosenberg, *"Charlotte est confrontée à des événements dramatiques, on arrête les Juifs, on les frappe, les commerces sont pillés, son père est arrêté, mais elle est aussi en proie à son histoire personnelle, commune à toutes les jeunes filles de son âge qui se disputent avec leur mère à l'adolescence, connaissent leurs premiers émois amoureux. D'un côté, elle ne veut pas rentrer chez elle, mais de l'autre, les cafés sont interdits aux Juifs. Elle est rattrapée par l'histoire, déchirée entre ses problèmes personnels et les problèmes extérieurs du contexte antisémite"*.

En décembre 1938, elle part à Villefranche-sur-Mer, dans la région de Nice, où elle rejoint ses grands-parents. C'est là, entre une grand-mère suicidaire et un grand-père amer qui la verrait bien en femme de chambre, qu'elle découvre soudain le lourd héritage familial qui pèse sur elle, et choisit la peinture pour conjurer la mort. Elle l'explique elle-même, en épilogue, avec un détachement éloquent : "Après tous ces drames familiaux, Charlotte resta seule avec ce qu'elle avait vécu et un pinceau. Cependant, à la longue, même pour une créature y étant prédisposée, une vie aussi sombre ne pouvait être supportable. Elle se vit donc placée devant ce choix : mettre fin à ses jours ou bien entreprendre quelque chose de vraiment fou et singulier".

Charlotte Salomon mettra un point final à son œuvre magistrale dans le courant de l'année 1942. Elle avait vaincu ses démons. Avant d'être rattrapée par l'histoire. Charlotte sera arrêtée sur dénonciation en septembre 1943, puis assassinée à son arrivée à Auschwitz, le 10 octobre. Le jour de sa mort, enceinte de 5 mois, elle portait en elle la vie.

Découvrez Yad Vashem



Les Collections du Musée d'Art de la Shoah



Entrée du Musée d'Art de la Shoah



Une galerie du Musée d'Art de la Shoah

Le Musée d'Art de la Shoah a vu le jour en 2005, Place de l'Espoir, dans le cadre du nouveau complexe muséographique de Yad Vashem. A l'origine de sa conception, Yehudit Shendar, l'ancienne conservatrice, a voulu créer un endroit exclusivement dédié à l'art, en tissant un lien tangible avec le passé, mais sans obligation de suivre un parcours historique. "Cela se remarque dans la façon dont les œuvres sont agencées. Ici, on ne rentre pas dans un mémorial, mais dans un musée à part entière, nous nous intéressons à l'art pour l'art, sans pour autant oublier le contexte historique", explique l'actuelle conservatrice et directrice, Eliad Moreh-Rosenberg.

L'endroit abrite 120 œuvres originales en exposition, régulièrement permutées, sur les plus de 11.000 que contient le fonds du musée - la collection sur la Shoah la plus importante au monde. Eliad Moreh-Rosenberg précise : "C'est un véritable trésor caché, dont beaucoup de visiteurs n'ont pas connaissance. Au sortir du Musée d'histoire, nous les invitons à venir découvrir ces œuvres qui montrent la puissance, la force spirituelle des artistes pendant la Shoah".

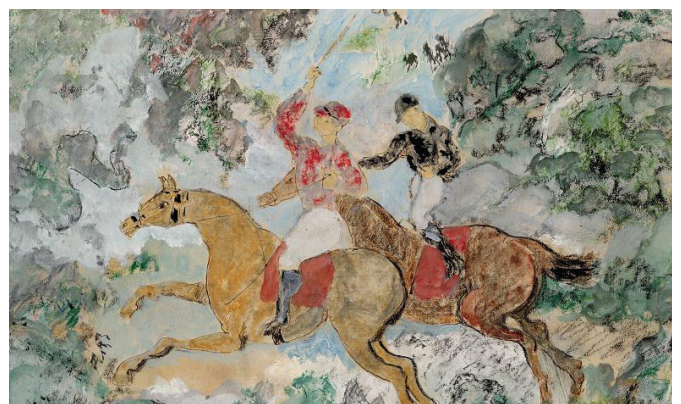
La collection se décompose en trois grandes sections : des œuvres datant d'avant-guerre, dont les auteurs ont été assassinés pendant la Shoah ; des œuvres créées pendant cette période (elles s'élèvent à près de 6.000, soit plus de la moitié du fonds) et des pièces d'après-guerre, réalisées par des survivants, des témoins de l'époque, ou des artistes animés du désir de s'exprimer sur le sujet.

Tous les créateurs exposés sont en quelque sorte des victimes de la Shoah. Certains ont été assassinés, d'autres ont survécu. Mais pour l'ensemble, la survie de l'art était plus importante que celle de l'artiste. Pour preuve, la citation de Gela Seksztajn, à l'entrée du musée : "Alors que je me tiens à la frontière entre la vie et la mort, certaine de ne pas rester en vie, je souhaite prendre congé de mes amis et de mes travaux... Mes travaux que je lègue à un musée juif qui sera construit après la guerre."

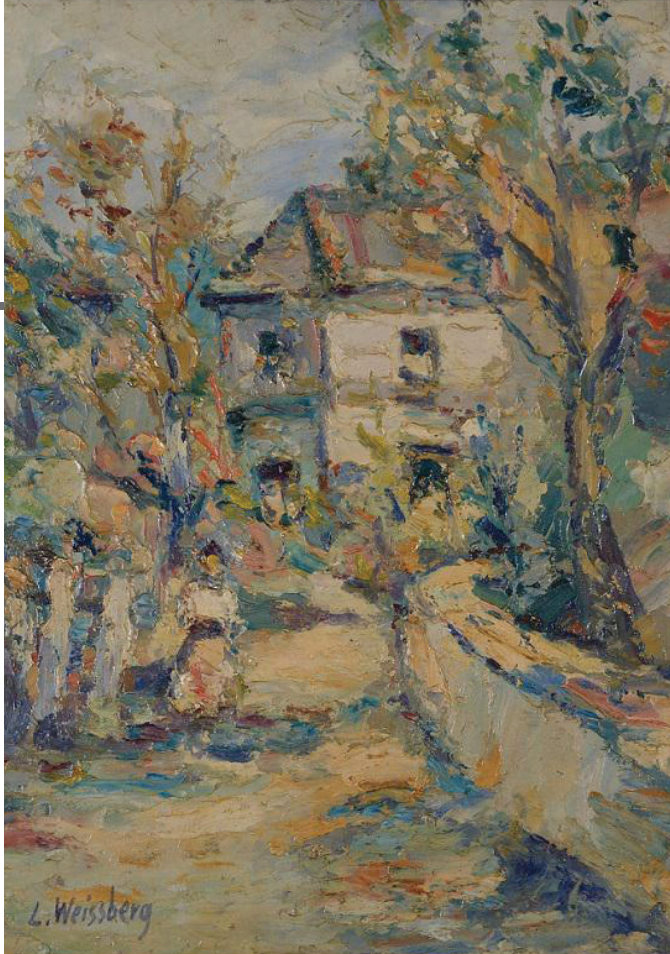
"Nous sommes en 1942, elle (Gela Seksztajn) fait partie du mouvement d'artistes juifs clandestins du ghetto de Varsovie, (...) elle sait que sa fin est proche, et elle a déjà cette idée d'un musée juif après la guerre. Elle ne veut pas que ses œuvres soient perdues. On retrouve d'ailleurs cette volonté chez tous les artistes qui ont créé pendant cette période", poursuit Eliad Moreh-Rosenberg, "ils sont conscients d'être condamnés à mort, et en même temps, ils sont convaincus du pouvoir de l'art, animés du désir de laisser quelque chose d'eux-mêmes à travers leur création."

Casser les stéréotypes sur l'art et la Shoah

Lorsqu'on entre dans le musée, on distingue inévitablement un mur de couleur bordeaux sur lequel sont accrochés des tableaux. Leurs auteurs ont tous trouvé la mort par la volonté d'extermination des nazis. Fait surprenant : on ne peut qu'être saisi par les couleurs, l'esthétique, la beauté des compositions exposées. "Nous avons voulu briser les stéréotypes", explique



"Les jockeys de l'amour", Max Jacob, 1932



"La maison au soleil", Léon Weissberg, 1942

la conservatrice. *"Quand on parle d'art pendant la Shoah, tout le monde imagine des œuvres en noir et blanc, des fils barbelés, des étoiles jaunes. C'est beaucoup trop réducteur et ce n'est pas ce que nous voyons ici."*

Au musée, s'exposent, en effet, parmi tant d'autres, Maurycy Trębacz, natif de Varsovie, connu pour ses portraits et ses paysages. Ou Léon Weissberg dont la peinture, "La Maison au soleil", représente l'auberge d'Entraygues-sur-Truyère, dans le Sud de la France, où il habitait en 1942, et où il fut arrêté. Mais aussi la Viennoise Friedl Dicker-Brandeis et ses silhouettes colorées, réalisées dans le ghetto de Terezin, entre 1942 et 1944. Sans oublier la nature morte de Gela Seksztajn, "Les jockeys" de Max Jacob ou "Le bouquet" d'Alicja Hohermann. *"Le Musée d'art de Yad Vashem expose des œuvres d'art, tout simplement"*, insiste Eliad Moreh-Rosenberg.

A l'image de n'importe quel artiste, ceux qui ont produit des œuvres pendant la Shoah ont laissé parler leur potentiel créatif, parfois mus par le besoin de témoigner de l'horreur du quotidien, mais aussi de s'en évader. Leur travail, pluriel, a tantôt pu illustrer le désir de transmettre, de dénoncer, de lancer un cri, tantôt devenir le reflet de leur créativité intime, sous toutes ses formes. Car en dépit de l'oppression nazie, les artistes avaient à cœur de s'exprimer. Nombre des pièces exposées dans ce musée ont été conçues dans les ghettos, les camps, les cachettes, les forêts.

Créer constitue un besoin vital, quelles que soient les conditions et le matériel à disposition. Eliad Moreh-Rosenberg raconte : *"La plupart des pièces exposées sont des œuvres graphiques, sur papier, un support qu'il est plus facile de se procurer, de manier et aussi de dissimuler. Dans notre collection, la peinture sur toile est très minoritaire."* Et la directrice de revenir sur Léon Weissberg, qui, démuné, a peint sur un support en fibrociment, ou Zvi Hersch Szylis, qui a pris pour toile un sac de pommes de terre et mixé des pigments à de la peinture industrielle.



Une rue du ghetto de Lodz, Josef Kowner, 1941

Faire vivre le travail des artistes

En France, dans les camps d'internement comme Drancy, Beaune-la-Rolande ou Pithiviers, l'art était toléré : il pouvait même arriver que la Croix-Rouge l'encourage en apportant du matériel. Parfois, des expositions étaient organisées. A Terezin, l'art non dissident était admis. Car il faut bien sûr distinguer les dessins anodins de ceux qui dénoncent les conditions terribles de détention. Mais en d'autres endroits, la création était interdite et réprimée, comme dans les ghettos polonais de Varsovie et Lodz, ou celui de Kovno, en Lituanie. Certains artistes ont parfois mis leur vie en danger pour créer, cacher ou faire passer leurs œuvres.

Cela nous amène à poser une question importante : comment les pièces exposées ont-elles survécu à la guerre ? Avec son équipe, la conservatrice se lance régulièrement dans un jeu de piste, pour résoudre cette énigme : *"Parfois, nous possédons quelques données, pour d'autres, nous devons trouver des indices"*, répond-elle, *"mais il nous arrive de déceler, comme des détectives, l'histoire qui se cache derrière une œuvre et sa création"*. Il peut s'agir d'une pièce confiée pendant la Shoah à un membre de la famille, une toile cachée et retrouvée après-guerre, etc... Bien évidemment, la plupart des œuvres sont à tout jamais perdues. Car avec la disparition physique des artistes, c'est aussi leur potentiel de création, et bien souvent leur travail, qui a disparu. *"Dans le cas des artistes, l'aspect tragique de l'anéantissement est criant, puisque la plupart de leurs œuvres ont été détruites, spoliées, brûlées. Et s'ils ne laissent derrière eux aucun survivant, il n'y aura personne pour défendre leur patrimoine, faire vivre leur œuvre, la promouvoir."* Et c'est là où le Musée d'art joue pleinement son rôle au sein du site de Yad Vashem. Celui de mettre à l'honneur, de ne pas oublier, ceux qui ont créé pendant la Shoah, qu'ils soient aujourd'hui connus ou non. *"Tel est précisément notre objectif : faire revivre les artistes à travers leurs œuvres"*, conclut Eliad Moreh-Rosenberg.

Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.

La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantissez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs en lien avec des notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”
(Baal Shem Tov)



En France

Comité Français : Réunion des délégués



Vue générale de l'ensemble des participants

La réunion des Délégués régionaux du Comité Français pour Yad Vashem s'est tenue le lundi 15 octobre 2018 à l'Espace République, Paris 10^e, mis à notre disposition par son trésorier Gilles Guthmann, en présence des membres du bureau et des permanents du Comité, rejoints en fin de matinée par des représentants de l'ambassade d'Israël en France, notamment Delphine Gamburg, directrice de la communication de l'ambassade et Valérie Germon-Houri, dont la présence a été appréciée.

La réunion des délégués a été suivie d'une assemblée générale extraordinaire, puis d'une assemblée générale ordinaire. Le Président, Pierre-François Veil, a ouvert la séance, remercié les délégués régionaux pour leur présence, puis rendu hommage aux "grandes voix" qui nous ont quittés depuis l'AG précédente. Après avoir rappelé les activités du Comité, il a souligné les évolutions de ses missions, insistant sur le développement du Réseau des Villes et Villages des Justes de France, qui compte à présent 105 communes adhérentes. Le rapport d'activité visuel présenté par le Secrétaire-Général Jean-Pierre Gauzi, a apporté les éléments concrets à ses propos.

Il a ensuite donné la parole au vice-président François Gugenheim, qui a développé les objectifs que s'est fixé le Comité pour ce réseau. En premier lieu, fédérer les communes et faire davantage rayonner Yad Vashem. En second lieu améliorer l'animation du réseau. Pour cela, le rôle des délégués prend de l'importance, car il leur faut accroître le travail de communication envers les communes et être une interface avec le Comité. Plusieurs suggestions ont été faites : formaliser des cérémonies d'adhésion, proposer des expositions, animer des soirées thématiques autour des Justes, promouvoir les voyages des maires ainsi que les séminaires pour les enseignants...

Le Président a chargé François Gugenheim de structurer une équipe de trois ou quatre bénévoles qui se consacreront à l'animation du réseau.

Viviane Lumbroso, vice-présidente, a ensuite présenté un compte-rendu exhaustif des séminaires proposés par le Comité et montré l'importance qu'ils prennent dans notre mission de transmission : 109 enseignants venant de 17 académies de France ont été formés à l'Ecole Internationale de Yad Vashem depuis 2017. Ces séminaires, particulièrement appréciés, ont de nombreux prolongements pédagogiques, et les délégués doivent tenir un grand rôle dans leurs régions pour les promouvoir. Elle fait remarquer que l'évolution des



De gauche à droite : Pierre François Veil, Simone Levy, Simone Weiller, Nicolas Roth

activités du Comité rend nécessaire celle de son site, ce qui représente un chantier d'importance pour l'année à venir.

Un moment d'échange cordial s'en est suivi avec les représentants de l'ambassade. Madame Gamburg a rappelé que la présence d'un diplomate aux cérémonies de remise de médailles de Justes parmi les Nations tient à cœur à Madame l'Ambassadeur et que le maximum sera fait pour l'assurer. La réunion s'est achevée dans un climat détendu, sur un temps d'échanges libres que les participants auraient aimé pouvoir prolonger.

Bénévoles de la première heure

arie-France et Norbert Bensaadon, depuis 10 ans délégués du Comité Français pour Yad Vashem en Pays-de-la-Loire se sont impliqués avec beaucoup de cœur et de conviction au niveau de leur région, dans la reconnaissance des Justes parmi les Nations. Que ce soit pour la mise en place de cérémonies ou par les diverses actions de mémoire menées auprès du grand public ou des jeunes, ils ont toujours eu le souci de faire connaître l'activité du Comité Français, dans une approche à la fois professionnelle et humaine. A présent, ils vont quitter l'Anjou pour s'installer à Montpellier, où leur famille et leur petite-fille, née récemment, les attendent. Cependant, ils partent sereinement, convaincus d'avoir bien passé le relais depuis déjà trois ans à Catherine et Roland Korenbaum, auxquels ils ont transmis deux dossiers de reconnaissance de Justes en attente de finalisation. Et puis, ils ont bien l'intention de se rapprocher du délégué pour la région Languedoc Roussillon, Michaël Iancu, qu'ils avaient accueilli chez eux, lors de l'inauguration de la nouvelle synagogue d'Angers. Leur désir est de poursuivre leur engagement dans leur nouvelle région et de continuer à se rendre utiles à Yad Vashem.

D'autres Bénévoles...

Lundi 10 décembre, au local de la rue Navier, les bénévoles du Comité Français de Paris se sont retrouvés pour une après-midi festive, au cours de laquelle le Président Pierre-François Veil a remis à quatre bénévoles de la première heure le diplôme de gratitude décerné par Yad Vashem. Pratiquement depuis la création du Comité en 1989, Simone Levy, Simone Weiller, Sarah Gradwohl et Nicolas Roth ont travaillé inlassablement, tous les mercredis, pour faire connaître et compléter les Feuilles de Témoignages ("Daf Ed"), dans le but de retrouver le plus grand nombre possible de noms de Juifs tués pendant la Shoah. Nos militants de la première heure, se sont investis dans cette tâche de toute leur force, et à présent qu'ils se dirigent hardiment vers leurs 100 ans, on ne peut que les admirer et les féliciter pour leur engagement sans faille ! A présent, sur les 6 millions de Juifs assassinés, près de 4,8 millions de noms ont été tirés de l'anonymat.



En compagnie de Karine Rozenblum (à gauche) la famille Gauzi: Jean-Pierre, Mikael, Céline (assise), Jessica, Cécile et Benjamin



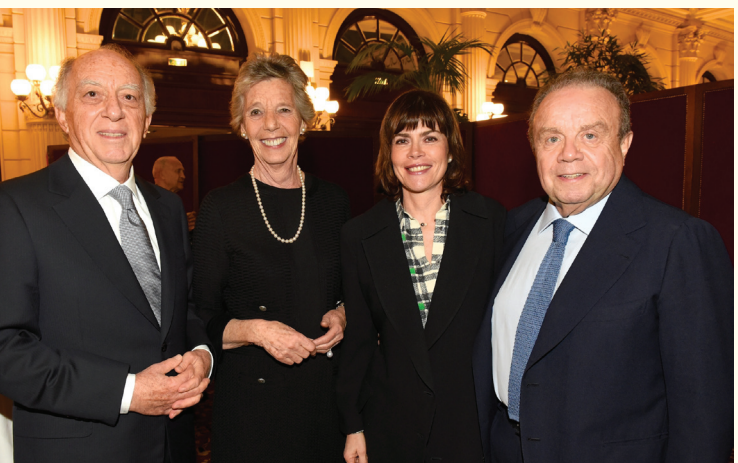
Pierre Francois Veil, président du Comité Français pour Yad Vashem



Son Excellence l'Ambassadeur d'Israël en France Aliza Bin Noun



De gauche à droite Patricia Adda, Gérard Adda, Jacqueline Frydman



De gauche à droite : Mr et Mme André Harari, Mr et Mme Serge Klugman



De gauche à droite Sabrina Encel, Lucas Veil, Anne Gravoin, Frédéric Encel



De gauche à droite, assis au premier rang : Jack Mahfar, Miry Gross, Bernard Emsellem, Céline Sibert ; debout au second rang : Claude Rosnay, Judith Cytrynovicz, Alain Leray, David Teboul, Evelyne Roizen, Diego Diaz, Hélène Senkowski

Dîner de

C'est dans le magnifique hôtel Inter-Continental Paris-le Grand que s'est tenu mardi 4 décembre le dîner de Gala annuel du Comité Français pour Yad Vashem. Inauguré en 1862 par l'Impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III. Cet établissement a enchanté les nombreux convives par son décor somptueux. Assis sous la verrière de la haute coupole, là-même où Victor Hugo a organisé des banquets, les amis de Yad Vashem ont eu plaisir à se retrouver pour participer à une cause qui leur tient à cœur. La soirée était présentée par le journaliste Marc-Olivier Fogiel, sensible aux actions de Yad Vashem, car sa famille paternelle n'est jamais revenue des camps nazis.

Des interventions de grande qualité ont ponctué le repas. Pierre-François Veil, Président du Comité Français, en a rappelé les actions : des dossiers de reconnaissance des Justes et des cérémonies de remise de médailles un peu moins nombreux; de plus en plus de communes deviennent membres du Réseau des Villes et Villages des Justes de France, et procèdent à des poses de plaques et des nominations de lieux publics en l'honneur de leurs Justes parmi les Nations. La priorité porte actuellement sur l'enseignement et la transmission de la mémoire de la Shoah, concrétisée par des voyages annuels organisés pour des maires, et surtout deux séminaires par an offerts à des enseignants de toutes les régions de France. Le Président n'oublie jamais de remercier l'équipe de bénévoles qui le secondent inlassablement dans ces tâches, et notamment le Secrétaire Général Jean-Pierre Gauzi, et les Vice-présidents Viviane Lumbroso, Pierre Osowiecki, et François Guguenheim, ainsi que, bien entendu, la précieuse Fondation pour la Mémoire de la Shoah. Mais il rappelle aussi que ce travail ne serait pas possible sans le soutien régulier des adhérents auxquels il demande encore avec force un très grand effort de générosité.

Aliza Bin Noun, Ambassadeur d'Israël en France, s'est alarmée des résultats choquants du récent sondage sur l'antisémitisme en Europe, et remercie très sincèrement le Comité Français, particulièrement



Marc-Olivier Fogiel présentateur de la soirée



Miry Goss, Directrice des Relations avec les pays francophones, Yad Vashem



De gauche à droite au premier rang Mesdames Sylvie Paulet, Catherine Korenbaum, Sylvie Guguenheim, Sylvie Topiol, Nicole Ryfman, Danielle Valéro. De gauche à droite au second rang Messieurs François Guguenheim, Ralph Memran, Roland Korenbaum, Gérard Benguigui, David Adam

Gala 2018

son Président Pierre-François Veil, mais aussi toute l'équipe qui fait vivre cette association, pour son travail et son engagement vitaux. Elle salue la fermeté du Président Emmanuel Macron pour qui l'antisémitisme est bien une forme réinventée de l'antisémitisme, et affirme qu'Israël est *"un protecteur, un refuge, un rempart à la persécution, à la violence et à la haine antisémite pour tout Juif du monde"*. Pourtant, *l'existence d'Israël est menacée, là encore, en raison de son caractère juif. Voilà pourquoi "pour que les moments les plus sombres de notre passé restent cantonnés aux livres d'histoire, pour affronter le passé, vivre le présent et façonner l'avenir, on ne rappellera jamais assez l'importance de l'éducation à la tolérance, au respect et au partage, qui mènent sur le chemin de la paix."*

Miry Goss, Directrice des Relations avec les pays francophones, rend hommage à Marceline Loridan-Ivens, rescapée de la Shoah, écrivain, cinéaste, militante de la mémoire, qui nous a quittés cette année, ainsi que Claude Lanzman et les autres témoins de la Shoah dont la *"transmission directe, si proche et si authentique, était le meilleur moyen de sensibiliser et d'éduquer des publics qui se croyaient non concernés, mais qui pouvaient, par ce biais, prendre conscience de l'universalité du message et de la nécessité d'un engagement"*. Pour transmettre l'histoire et la mémoire de la Shoah aux jeunes générations, Yad Vashem a, depuis près de vingt ans, développé au sein de l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah et sur ses sites Internet, des matériels et des formations spécifiques. Et Miry remercie le Comité Français, qui assure avec succès la tenue de deux séminaires annuels d'une semaine à Jérusalem pour les enseignants de France, tout en leur faisant découvrir la réalité d'Israël. Ce partenariat est d'une extrême importance car, comme le disait Elie Wiesel, les enseignants sont des *"témoins des témoins"*. Pour compléter cette tâche, Yad Vashem s'investit dans le programme "rassembler les fragments", une collecte d'objets et de documents personnels qui sont comme le prolongement de la voix des témoins, et aideront à raconter leur histoire. Ce patrimoine sera conservé dans un nouveau Complexe Patrimonial des collections de Yad Vashem. C'était le vœu de Gela Seksztajn, dont l'œuvre peinte et les écrits, retrouvés enterrés parmi les archives constituées dans le ghetto de Varsovie par Emmanuel Ringelblum et son organisation "Oneg Shabbat", sont conservés à Yad Vashem.



Jean-Pierre et Yaffa Levy



François Guguenheim et Gilles Guthmann



De gauche à droite : Nadine et Daniel Saada, Géraldine Weil, Emmanuel Pivnica (en surplomb), Viviane et Baudoin Prot, Bernard Weil, Laurent Bensimon, Madame et Monsieur Francis Kalifa



Thierry VINÇON Maire de Saint-Amand-Montrond avec Barbara Veil.

Dîner de Gala 2018 (suite)

Quelques jours avant sa mort en août 1942, elle a écrit : *"Je lègue mes travaux au futur musée juif qui sera, un jour, fondé pour enseigner la terrible tragédie qui toucha la communauté juive pendant la guerre. Portez-vous bien, mes compatriotes du peuple juif. Ne laissez jamais une telle destruction se reproduire"*.



Le Trio Ana

Afin de faire une pause entre ces discours si forts, le Trio Ana, qui mêle tantôt deux voix de sopranos (Auréli de Solere et Noémie Bousquet), tantôt une soprano et un violoncelle (Noémie Bousquet), toujours accompagnées par Adrienne Dubois au piano, a interprété avec complicité et brio un répertoire varié allant de compositeurs tels que Heitor Villa-Lobos, Léo Delibes, Jacques Offenbach, à des morceaux plus légers tels que A Yiddishe Mame et Hallelujah de Léonard Cohen, qui ont été sincèrement acclamés.

L'invité d'honneur, Daniel Cohn-Bendit, a conquis la salle par sa grande lucidité. Né en avril 1945, il se présente comme "un



Daniel Cohn-Bendit

resté vivre en Pologne et est devenu un soutien de Solidarnosc, et également le jour de mai 1968 où les manifestants ont crié à Paris "nous sommes tous des Juifs allemands !". Il se souviendra toujours de l'émotion ressentie en entendant ce slogan, et l'oppose à ce que l'on entend actuellement pendant certaines manifestations...

Il est conscient que quoi que l'on fasse, on est Juif : lorsqu'on parle des réfugiés, par exemple, il estime que l'avenir des Juifs en Europe dépend de leur capacité à lutter contre la haine de l'autre, le racisme et l'antisémitisme, "et si les nationalistes de Hongrie ou de Pologne nous font perdre l'Europe, Israël perdra un grand allié, car Israël a besoin de l'Europe. L'Europe est la dernière utopie pour laquelle il faut se battre car elle est en danger, et c'est une question de survie pour les démocraties". Il faut apprendre à nos enfants l'histoire et ses terreurs, la Shoah, comme le fait Yad Vashem, pour leur donner le sens des responsabilités face aux persécutions, pour leur action future dans la société.

Ce fut une soirée très réussie, fortement appréciée par l'assistance qui s'est sentie confortée dans son engagement.

Les séminaires de formation... et après ?

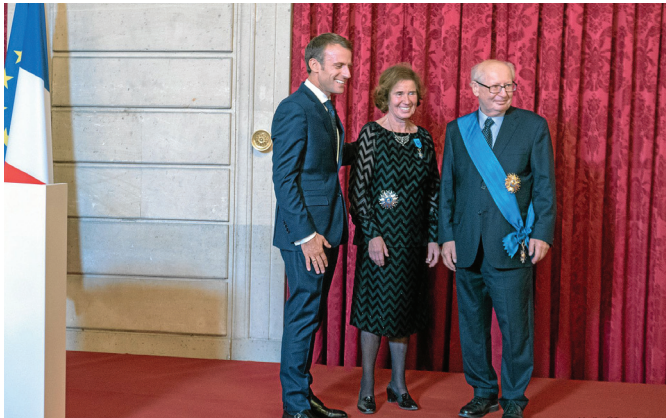
La vingtaine d'enseignants de l'académie de Dijon qui ont participé en 2017 et en 2018 aux séminaires de formation à l'enseignement de la Shoah organisés à l'Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem, à Jérusalem, et proposés par le Comité Français, se sont retrouvés le 13 novembre 2018 au Lycée International Charles De Gaulle de Dijon, sous l'autorité de Madame Pascale Goutagny, IPR d'histoire (Inspectrice pédagogique régionale, référente Mémoire pour l'académie), avec la participation de Viviane Lumbroso, vice-présidente du Comité Français. Les objectifs de ce groupe post-séminaires étaient de réfléchir sur l'exploitation pédagogique des séminaires, de faire émerger des souhaits de formation, de définir des axes de travail avec les élèves. Ils ont envisagé de réaliser un travail sur les Justes de Bourgogne, d'alimenter un onglet éducatif du site du Comité, et autres pistes.

La matinée fut consacrée à la présentation d'un film réalisé par Stéphane Krausz, "Juste un voyage", relatant un voyage de descendants de Justes parmi les Nations qui s'est déroulé en 2014 en Israël à l'occasion de Yom Hashoah, et leur rencontre avec les personnes sauvées et parfois leur famille. Ce film peut être un support de réflexion à plusieurs niveaux, en histoire et en EMC (éducation morale et civique). Le débat qui s'en est suivi a porté sur l'intérêt que peut représenter ce film pour des élèves, et celui de demander au réalisateur d'opérer des séquençages afin de travailler sur divers thèmes en HG et en EMC, et selon le niveau des élèves. Le film, d'une durée de 50 minutes, a été ressenti comme très émouvant. Pour la

majorité des enseignants présents, il serait à montrer in extenso, comme *"un contrechamp à l'horreur"*, dit l'un d'eux. Il permet de développer des travaux interdisciplinaires et de faire un lien avec des sources de recherches. Le témoignage de Rose peut par exemple donner lieu à des recherches sur les réseaux de sauvetage, et celui de sœur Émilienne permet de travailler en Histoire et en EMC : racisme et barbarie, les risques et la prise de responsabilité, les conditions de vie dans la région à cette période, la collaboration, les réseaux de résistance... D'autres témoignages peuvent donner lieu à des travaux sur l'antisémitisme d'état, l'organisation de la répression, etc...

L'après-midi fut consacré à une activité visant, à partir de l'histoire de Justes, de faire produire un travail par des élèves. Sur la base de leur volontariat, les professeurs sont invités à faire remonter leurs propositions auprès de Madame Goutagny. Par ailleurs, des demandes d'approfondissement sur plusieurs thèmes ont été exprimées, tels que la littérature juive, l'art dans la Shoah, le Yiddishland, les difficultés migratoires rencontrées par les populations juives lors de la montée de l'antisémitisme, la résistance juive pendant la guerre, l'appareil administratif répressif sous Vichy, la Shoah et les autres génocides, un travail sur des déportés, le rôle des autorités. En résumé : un foisonnement d'idées. Une remarque intéressante a été soulevée : l'intérêt d'impliquer les parents d'élèves dans ces travaux d'approfondissement des connaissances. Voilà la richesse des idées de cette "Formation de formateurs post séminaires Yad Vashem" qui montre bien le grand intérêt de ces séminaires.

Serge et Beate Klarsfeld Honorés et plus que jamais indispensables



Le Président Emmanuel Macron en compagnie de Beate et Serge Klarsfeld, lors de la cérémonie du 8 octobre 2018

Lundi 8 octobre 2018 au Palais de l'Élysée, Serge et Beate Klarsfeld se sont vus honorés par le Président français Emmanuel Macron, pour leur combat passé et présent pour préserver l'intégrité de la mémoire de la Shoah. Une œuvre d'autant plus importante que depuis quelques années nous assistons à des tentatives de minimiser ou manipuler cet événement que pourtant personne ne peut nier. Beate a ainsi été élevée au grade de Grand officier de l'Ordre National du Mérite, alors que Serge obtenait le grade de Grand-Croix de la Légion d'Honneur, le rang le plus élevé de cet ordre qui est lui-même la plus haute distinction civile que la France puisse décerner.

Cette consécration au plus haut niveau du couple Klarsfeld, ainsi que leur rôle déterminant auprès d'institutions comme l'Unesco ou la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, n'ont pas, pour autant, endormi leur combativité. Plus que jamais, et malgré les nombreuses réalisations déjà à leur actif, leur voix reste, encore aujourd'hui, unique et essentielle. Car bien souvent ils sont les premiers à alerter l'opinion lorsque le danger guette à nouveau. Ainsi, en décembre de l'année dernière, c'est leur prise de position sans équivoque qui a permis que les écrits antisémites de Louis-Ferdinand Céline ne soient pas réédités.

Lors de la cérémonie, le Président Emmanuel Macron a su trouver les mots pour saluer ce couple toujours prêt à de nouveaux combats : *"Vous avez consacré votre vie à traquer et à faire juger les criminels nazis allemands et leurs complices français ; à établir par d'inlassables recherches la vérité sur la Shoah ; et à faire vivre la mémoire de ses victimes. Vous avez ainsi accompli – et fait de votre vie – une œuvre de justice, de vérité historique, et de mémoire. (...) Aujourd'hui que de nombreux criminels nazis ont été jugés ou bien sont morts, que la vérité de la Shoah est fermement établie, que la mémoire des déportés n'est plus menacée, votre combat ne cesse pas pour autant : il se concentre désormais sur le plan politique. Aujourd'hui, il vous faut lutter, je le sais, contre les nouveaux visages du négationnisme, du révisionnisme, du fascisme, de l'antisémitisme et de l'antisionisme. Dans ces temps de replis nationalistes et de tensions xénophobes, vos rappels et vos alertes érigent de précieux remparts contre la résurgence de ces maux. Ils sont utiles, précieux, pour notre République et notre démocratie.*

Un sondage inquiétant sur l'antisémitisme en Europe

Dans un communiqué du 27 novembre 2018, Yad Vashem exprime sa préoccupation devant le manque de sensibilisation à la Shoah et l'antisémitisme en Europe, suite à un sondage réalisé par la chaîne de télévision américaine CNN.

Yad Vashem, l'Institut international pour la mémoire de la Shoah, se déclare particulièrement soucieux au vu des premières conclusions du sondage réalisé par CNN. Selon l'enquête d'opinion, un tiers des Européens affirment ne rien savoir ou presque sur la Shoah. En outre, l'étude met en lumière le fait troublant que de nombreux troyens antisémites profondément enracinés, persistent encore au cœur de la civilisation européenne, soixante-quinze ans après la fin de la Shoah. Bien que l'antisémitisme ne conduise pas nécessairement à un génocide, il était au centre de l'idéologie des nazis et la base de leur "solution finale" pour éliminer tous les Juifs et leur culture de la surface de la terre. Les résultats de cette enquête sont la preuve qu'il est nécessaire d'intensifier les efforts à grande échelle, en matière d'éducation et de sensibilisation à la Shoah, ce qui est essentiel pour lutter contre l'antisémitisme. Yad Vashem reste déterminé à promouvoir les connaissances requises et à mettre à disposition les moyens d'enseigner la Shoah.

"Nous avons créé de nombreux outils pour poursuivre nos efforts en matière d'éducation, afin d'assurer une meilleure compréhension de la Shoah et de l'antisémitisme", a ainsi fait savoir le président de Yad Vashem, Avner Shalev. "Récemment, Yad Vashem a mis en ligne une formation intitulée "L'antisémitisme - De ses origines à nos jours", lancée il y a moins d'un an sur la plate-forme de formation en ligne britannique FutureLearn." Plus de 10.000 participants du monde entier se sont d'ores et déjà inscrits à ce cours instructif et percutant. L'enseignement de la Shoah joue un rôle indispensable dans la lutte contre l'antisémitisme, mais il doit également être renforcé par une législation gouvernementale et une application efficace de la loi. Yad Vashem pense qu'en sensibilisant le public à la Shoah - qui doit être présentée non pas comme un chapitre clos de l'histoire de l'humanité, mais comme un sujet d'actualité - les nations d'Europe et d'ailleurs seraient davantage équipées et motivées à lutter contre le racisme et l'antisémitisme.

Projet Phare



Le Complexe Patrimonial des collections de Yad Vashem : l'âme des objets ...

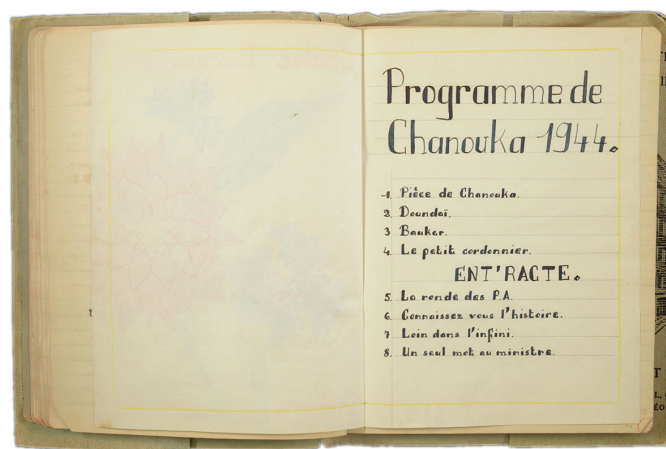


Depuis sa création, Yad Vashem s'est efforcé de rassembler chaque élément pertinent et chaque source d'informations pouvant nous donner un éclairage spécifique sur les six millions de Juifs assassinés et les millions d'autres persécutés pendant la Shoah. Les survivants, de leur côté, trouvèrent en Yad Vashem un lieu approprié pour confier des documents personnels et objets ayant échappé à l'enfer. Conscients de la valeur de ce patrimoine pour les générations futures, nous avons, pendant près de sept décennies, considéré comme une obligation sacrée envers le peuple juif le recueil de chacun de ces éléments afin de les intégrer à nos collections. Aujourd'hui, avec plusieurs milliers de pièces, Yad Vashem abrite la plus grande et la plus complète collection d'œuvres d'art et d'objets contemporains de la Shoah. Ces trésors sont les vestiges d'un monde juif disparu et nous avons l'obligation morale envers le peuple juif de les préserver et de les exposer. Le futur Complexe Patrimonial qui accueillera les trésors précieux des collections de Yad Vashem sera bientôt érigé au centre du site de la colline du souvenir à Jérusalem. Mais sa construction demandera plusieurs années. En attendant, les lecteurs du Lien Francophone pourront découvrir quelques-unes des pièces exceptionnelles des collections de Yad Vashem.

Journal de bord d'une maison d'enfants



Page du journal de bord d'une maison d'enfants juifs en Suisse, Hanouka 1944. La Hanoukia a été agrémentée des paroles du chant *Hiné Ma Tov Ou Ma Naim* : comme il est bon et agréable d'être assis ensemble.



Page du journal de bord d'une maison d'enfants juifs en Suisse. Le programme de Hanouka 1944.

Avec ses jeunes protégés, Suzanne Marburger a l'habitude de tenir un cahier d'activités, sorte de récit de leurs journées. Ce journal de bord, témoignage illustré qui retrace le quotidien d'un foyer pour enfants juifs en ces années de guerre, vient d'être récemment confié à Yad Vashem par le fils de Suzanne, dans le cadre du projet "La collecte des fragments" qui consiste à rassembler des objets personnels datant de la Shoah. Il a été écrit entre 1944 et 1945, à la maison d'enfants du Chalet Bernardina à Chardonne, dans le district de Vevey, en Suisse. On y apprend la façon dont Suzanne a occupé les enfants avec des activités si familières aux EIF, et comment elle a veillé à marquer et à enseigner

les fêtes et la vie juives.

Suzanne Marburger, née à Berlin, n'a que 16 ans lorsqu'elle arrive dans cette maison d'enfants, après de nombreuses années d'errance. Elle y devient monitrice sur le tas et met alors à profit son passage chez les Eclaireurs israélites de Toulouse pour mettre en pratique certains préceptes scouts qui lui sont chers : "J'ai été chargée d'organiser des activités pour les enfants, comme je le faisais au mouvement scout. Chaque semaine, nous avions un *Oneg Shabbat*, avec chants et jeux, nous faisons des promenades dans la région, des ballades en barque sur le lac Léman, des excursions dans la montagne, nous nagions, organisons des pique-niques. En hiver, nous faisons du ski".



Page du journal de bord d'une maison d'enfants juifs en Suisse, Hanouka 1944. La Hanoukia est accompagnée des paroles en hébreu de la chanson Maoz Tsour.

En feuilletant le cahier, on découvre les préparatifs de Hanouka. Sur une des pages, s'étale en belles lettres manuscrites le "Programme de Chanoukah 1944", rédigé sous forme de liste, avec, en ouverture, la "pièce de Chanoukah". Puis des chants comme Loin dans l'infini, ou le traditionnel Petit cordonnier, ponctués de rondes et de jeux. Sur une autre page du journal, Suzanne a dessiné une Hanoukia et ses 8 bougies allumées, et juste à côté, les paroles en hébreu de la chanson "Maoz Tsour". Dessous, une illustration représentant 8 figurines se tenant la main, surplombant 8 paquets cadeaux, agrémentées de la question "Qui trouvera sa place ?"

L'ourson de Fred



L'ourson de Fred Lessing dans une vitrine de l'exposition "Un ciel sans étoile" (2015).



L'ourson de Fred Lessing dans une vitrine de l'exposition "Ce ne sont pas des jeux d'enfants" (1997).

L'ours en peluche de Fred (Alfred Lessing, rescapé de la Shoah originaire de Hollande) n'est pas le plus impressionnant au monde. Sa fourrure est en lambeaux, sa tête grise arbore des yeux cousus de fil rouge, il est maigre, fané, sale et sans nom, et pourtant il est devenu la "Joconde" des collections d'objets de Yad Vashem. En 1997, et pendant 17 ans, l'ourson a été l'une des pièces maîtresses de la première exposition sur les jouets d'enfants pendant la Shoah : "Ce ne sont pas des jeux d'enfants". Et en 2015, lorsque Yad Vashem a créé une nouvelle exposition sur le monde des enfants pendant la Shoah, "Un ciel sans étoile", l'ourson de Fred figurait en bonne place dans la vitrine, au côté de ces peluches et poupées qui furent, pour les enfants cachés pendant la Shoah, bien plus que de simples jouets : des confidents, des protecteurs, le centre de leur univers mental et parfois même leur seule famille. De nombreuses personnalités ont été photographiées au cours des ans, auprès de l'ourson, émues par son histoire et celle de Fred. En 2016, l'auteure israélienne de livres pour enfants, Iris Argaman, a écrit l'histoire de "L'ourson de Fred" qui a reçu le prix Yad Vashem des livres de jeunesse sur la Shoah et l'on peut désormais trouver sa traduction en français, aux éditions Chandeigne, grâce au soutien de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah (FMS) qui a permis sa publication. Dans l'ouvrage pour enfants, c'est l'ourson qui raconte son histoire, mais ce sont de longs entretiens téléphoniques entre Iris Argaman et

Alfred Lessing qui ont permis de reconstituer le récit.

"Pendant les quarante années qui ont suivi la guerre, personne n'a parlé de la Shoah. Ma famille est partie vivre aux Etats-Unis. J'ai grandi comme un enfant américain ordinaire. Vers la fin des années 1980, les "enfants cachés" ont commencé à raconter leur histoire. La première réunion réunissant des "enfants cachés" a eu lieu en 1991, à New York. Nous étions sur le point de sortir de la maison pour nous rendre à l'aéroport quand ma femme m'a demandé si j'avais tout pris. J'ai alors dit - attendez une minute ! - Je sentais que je devais prendre mon petit ours en peluche avec moi. C'était comme en 1942 quand je l'ai attrapé juste avant de quitter la maison. Il a attiré beaucoup l'attention des autres "enfants cachés" lors de cette réunion. Même si nous étions tous devenus des adultes, chacun était resté enfant et s'identifiait à mon ours en peluche. Depuis, il m'accompagne partout où je suis invité à témoigner. J'ai accepté de prêter mon ourson à Yad Vashem lorsqu'on m'a dit qu'une exposition était montée sur le thème des enfants pendant la Shoah et qu'elle ne durerait que quelques mois. Je ne voulais pas me séparer de lui mais, avec ma femme, nous avons finalement décidé qu'il devrait partir. Quand il est arrivé en Israël, un nouveau chapitre a commencé dans sa vie. Depuis l'exposition a tourné pendant de nombreuses années et mon frère Ed m'a acheté un ours de remplacement".

Education

Séminaires francophones

Alors que le mois de juillet est synonyme de vacances bien méritées pour les enseignants, le mois de Juillet à l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah de l'Institut Yad Vashem à Jérusalem s'est avéré être une période fort studieuse. En effet, en juillet 2018 se sont tenus trois séminaires de formation à l'enseignement de la Shoah destinés à des enseignants venus de France et de Belgique. Deux séminaires eurent également lieu en octobre. Eduquer, transmettre des valeurs, combattre le racisme et l'antisémitisme étaient les sujets cœurs de ces séminaires en développant des initiatives pédagogiques, culturelles et mémorielles.



Visite de la Vallée des Communautés lors du séminaire du Comité Français ("Villes et Villages") de juillet 2018

Le Comité Français pour Yad Vashem

Du 8 au 15 juillet et du 20 au 28 octobre, deux séminaires de formation d'enseignants étaient organisés à l'Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem dans le cadre du réseau "Villes et villages des Justes parmi les Nations de France" sous le parrainage du Comité Français pour Yad Vashem. Cette formation de sept jours fut l'opportunité pour les participants de s'instruire et de débattre autour des enjeux essentiels liés à la transmission de la Mémoire avec pour questions centrales : Comment enseigner la Shoah ? Comment toucher la sensibilité des élèves sans les traumatiser ? Quelles réponses donner aux remarques antisémites ou racistes ? Ce programme a permis de respecter un bon équilibre entre sessions philosophiques, historiques, visites guidées du site de Yad Vashem et ateliers pédagogiques permettant aux professeurs d'appliquer cet enseignement en classe. Quatorze académies étaient représentées, ainsi que tous les niveaux d'enseignement allant du primaire au lycée, ainsi qu'une directrice d'école de ZEP, un membre du Ministère de l'Education de Clermont Ferrand chargé de la transmission de la Mémoire et un inspecteur de l'Académie de Normandie. Les participants étaient pour la plupart déjà bien engagés dans des projets sur la Shoah dans leurs écoles respectives. Cette formation leur a ainsi permis de développer de nouvelles idées. Une des participantes a même déclaré : *"Etudier un des chapitres les plus tragiques de l'Histoire contemporaine à travers le vécu individuel et collectif des juifs pendant la Shoah fut une expérience hors du commun dans un site*

exceptionnel. En tant que mon premier voyage hors de l'Europe, j'ai appris ce qu'est l'humanité, l'amitié et j'ai eu toutes les réponses je suis venue chercher." Yad Vashem souhaite remercier l'équipe du Comité français et son président pour sa coopération, son accompagnement et son engagement dans un projet de longue durée avec l'Ecole Internationale pour l'Enseignement de la Shoah dans le but d'être les garants de la Mémoire.

La Maison d'Izieu

Du 8 au 17 juillet dernier s'est tenu un séminaire de 10 jours à Yad Vashem pour 25 enseignants en partenariat avec la Maison d'Izieu. Les participants, provenant principalement de l'Académie de Lyon, ont pu découvrir une approche nouvelle de la Shoah à travers une ouverture interdisciplinaire, un contenu scientifique pointu et surtout, une observation des pratiques pédagogiques mémorielles en Israël. Ce séminaire est le troisième du genre, suite à un accord de partenariat signé en 2014 entre Yad Vashem et la Maison d'Izieu. Merci à Dominique Vidaud et Virginie Genest pour leur investissement dans cette mission.



Séance du séminaire d'octobre de Yahad In Unum

Yahad In Unum

Du 28 octobre au 1^{er} novembre s'est tenu pour la première fois un séminaire d'enseignants de France, sous le parrainage de Yahad In Unum en coopération avec le réseau Barnabé. Un séminaire indispensable sur lequel Pierre Jérôme Biscarat, responsable pédagogique de Yahad In Unum travaillait depuis quelques temps, et qui sera le point de départ d'un véritable travail de long terme. Les questions telles que "Comment doit-on enseigner la Shoah ?" et "Comment enseigner à l'heure où les voix des témoins se font de plus en plus rares ?" furent au centre des discussions et de l'étude. Les thèmes abordés portaient notamment sur l'histoire du judaïsme européen, la Shoah par balles et des réflexions sur le sens de la mémoire des génocides ainsi que la dimension éducative de leur transmission. Ce séminaire comprenait aussi bien des enseignants, toutes matières confondues (langues, histoire, classes préparatoires), des directeurs d'écoles, et un membre de l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale. Les perspectives pédagogiques croisées de Yahad In Unum et de Yad Vashem permirent une excellente complémentarité.

Décès de Jacques Graubart



Jacques Graubart (z"l)

Toute l'équipe de Yad Vashem a appris avec beaucoup de peine le décès de Jacques Graubart, rescapé de la Shoah et ancien président des Amis Belges de Yad Vashem, à l'âge de 97 ans. Jacques était né à Sanok, en Pologne, en 1921. À l'âge de 18 ans, il a suivi son frère Walter en Belgique. La situation se détériorant en Europe, il s'est porté volontaire pour rejoindre la résistance française. Lorsqu'il fut initié dans la clandestinité il dû tuer un officier allemand. Pendant son service il a aidé au passage vers la Suisse de centaines de Juifs qui résidaient en France occupée, leur sauvant ainsi la vie. Après avoir échappé, à deux reprises, à l'arrestation par la police française, il fut finalement arrêté et envoyé au camp de transit de Drancy, puis déporté vers Auschwitz. Jacques a passé près de trois ans dans quatre camps de concentration, dont Auschwitz et Buchenwald, survivant également à la marche de la mort, lors du transfert d'un camp à l'autre. Seuls trois prisonniers sur les 1400 partis d'Auschwitz, ont survécu.

Bien qu'il n'ait jamais terminé ses études secondaires, Jacques Graubart parlait une douzaine de langues. Pendant sa vie professionnelle il prospéra dans le commerce des diamants en Belgique. Il était également passionné de sport. Il aimait le peuple juif et l'État d'Israël et entretenait d'excellentes relations avec de nombreux diplomates, politiciens et hommes d'affaires israéliens. En tant que rescapé de la Shoah il a toujours veillé à transmettre le flambeau de la mémoire à ses enfants et petits-enfants. Ainsi, lorsqu'il prit sa retraite de la présidence des Amis Belges de Yad Vashem, c'est sa fille Yvette Graubart-Blaiberg qui poursuivit son travail en tant que présidente. Yad Vashem exprime sa sympathie et ses sincères condoléances à ses enfants, Yvette et Jack Blaiberg, Dorothy et Gabriel Kertesz, ainsi qu'à ses petits-enfants et arrière-petits-enfants. Que sa mémoire soit bénie.

La Fondation Edmond de Rothschild en visite à Yad Vashem



Firoz Ladak – CEO, Angelo Konian, Zachary Stokes, Carol, Mbazomo et Rachida El Hawazli de la Fondation Edmond de Rothschild, dans la Salle Des Noms du Musée d'Histoire de la Shoah accompagnés par Miry Gross Directrice des pays francophones à Yad Vashem et du guide Rita Silber



Président du Comité Directeur : Avner Shalev

Directeur Général : Dorit Novak

Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau

Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad,

Dr. Moshé Kantor, Prof. Elie Wiesel z"l

Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat

Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg

Editrice associée du Magazine Yad Vashem : Leah Goldstein

Directeur des Relations Internationales : Shaya Ben Yehuda

Directrice du Bureau francophone et Editrice du Lien

Francophone : Miry Gross

Editeurs associés : Dr. Itzhak Attia, Sylvie Topiol

Participations : Nathalie Blau, Deborah Braff, Leah Goldstein, Eliad Moreh-Rosenberg

Photographies : Erez Lichtfeld, Itzhik Harari, Martin Sykes-Haas

Conception graphique : Studio Yad Vashem

Publication : Yohanan Lutfi

Photo de couverture : "La Nuit de Cristal", œuvre de Charlotte Salomon

Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, la Grèce et le Benelux

POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël

Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429

Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem

33 rue Navier – 75017 Paris – France

Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557

Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

Association des Amis Suisses de Yad Vashem

17 rue Ferdinand Hodler - 1207 Geneve – Switzerland

Tel : + 41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606 | Email : jhg@noga.ch

M Le 30 octobre 2018, une partie de l'équipe française de la Fondation Edmond de Rothschild était en visite à Yad Vashem. Cette délégation, menée par le Directeur Général de la Fondation Monsieur Firoz Ladak, fut accueillie par Miry Gross, Directrice des Relations avec les pays francophones, qui les accompagna tout au long du Musée d'Histoire de la Shoah qu'ils visitaient pour la première fois. Ils purent ainsi découvrir, à la fin de la visite, la très remarquable Salle des Noms qui fut financée en 2005, lors de l'ouverture du Musée, par la branche israélienne de la Fondation Edmond de Rothschild. Une visite très instructive qui permet de se rendre compte de la richesse des pièces et documents des collections de Yad Vashem. Ainsi, lorsque Monsieur Firoz Ladak demanda si le musée pouvait suffire pour conserver et rendre accessible tant de pièces rares, Miry Gross a pu lui annoncer, qu'en effet, il ne suffisait pas et qu'un nouveau bâtiment de 5 étages était en projet grâce au soutien financier de donateurs du monde entier : le nouveau Complexe Patrimonial des collections de Yad Vashem. Une visite un peu courte mais très instructive pour l'équipe française de la Fondation.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !



Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% du budget annuel de Yad Vashem est tributaire des dons.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

Nous avons besoin de votre soutien pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

Nous avons besoin de votre soutien pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

Nous avons besoin de votre soutien afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

Nous avons besoin de votre soutien pour aider Yad Vashem dans sa mission :

Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :

Mme Miry Gross, Directrice des relations avec les pays francophones

Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034 | Tel : 972-2-6443424 | E. mail : miry.gross@yadvashem.org.il

**“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”
(Baal Shem Tov)**